

MAS Theotima.

Souvenirs

—
notes

Semences :
| automne - avoine d'automne
| printemps - " de printemps

céréales (sauf sarrasin) - en automne

semenc en ligne - avec le semoir

" en volée - à la main - qui doit un arc de cercle.

Après une herse.

trèfle - luzerne - sainfoin.

changer d'abord les semences.

céréales : blé, seigle, avoine, orge, riz, maïs, millet, sorgho

céréales d'hiver : bisannuels : on les sème en automne pour les moissons l'été suivant.

plus précoces, meilleur rendement.

céréales de printemps :

fouage : luzerne, sainfoin, trèfle, ajonc, lupuline, vulpin,
fève, foin, fromental.
blé

fermentation du foin en meules - ou en silo.

Mais pour en revenir au récit lui-même -

Terre

de bruyère : terreau produit par le décomptoir de végétaux

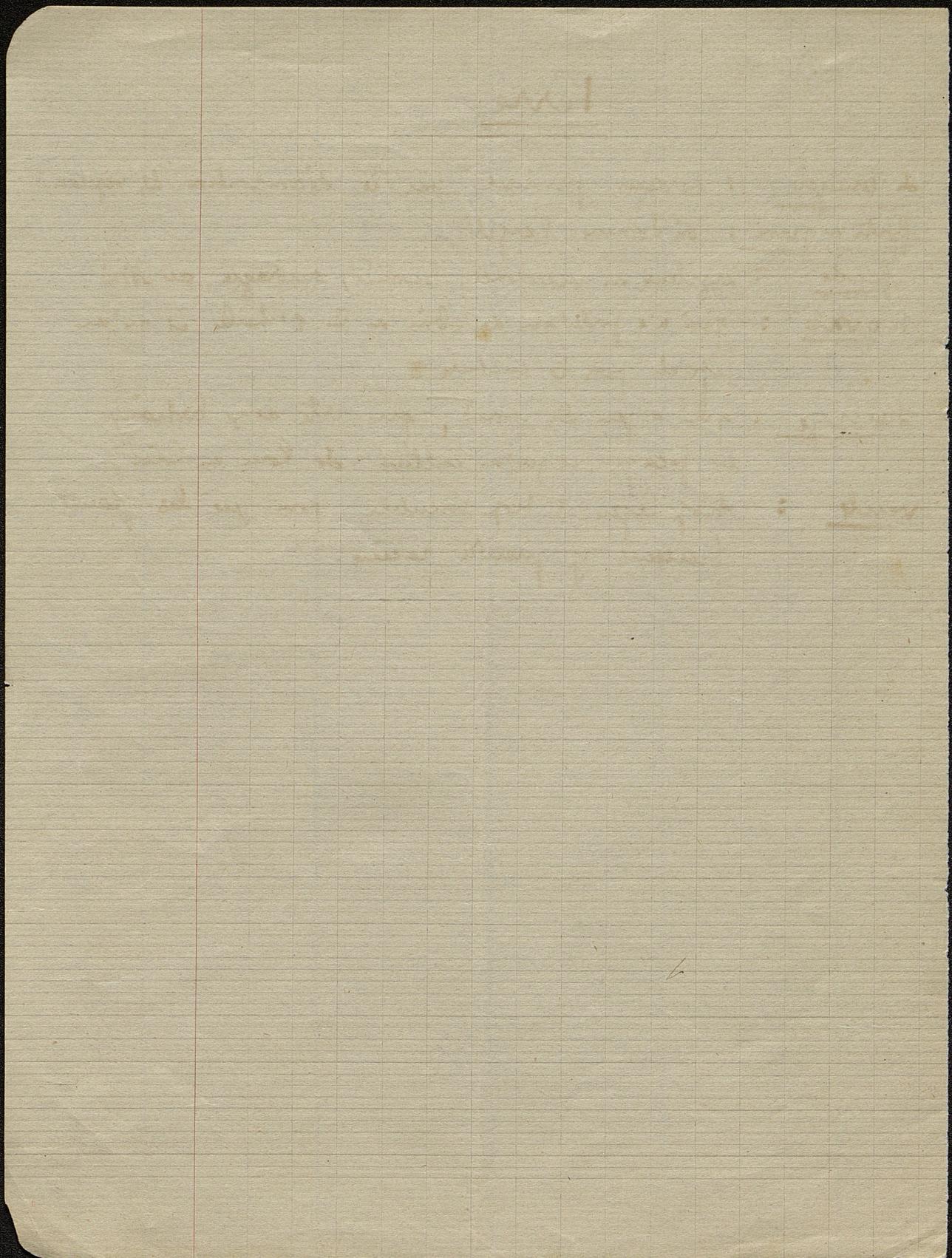
forte ou grasse : on trouve l'argile.

forte : argileuse ou marneuse, humide, ou hagué, au Nord.

novale : qui n'a fait que du bois ou de l'herbe et qui a dépichi par la culture.

sauvage : qui a peu de foin, qui reste aux bestiaux en foyers, et qui a culture de loin en loin.

veule : trop léger et trop meuble pour que les plants puissent y prendre racine.



Moisson : quand le grain est mûr il tombe de l'épi

sans le moindre choc

grange

gerbes

javelle : parties des céréales coupées qui restent en tiges en attendant qu'on les lie en gerbes. - avoué javelés : moisis par le pluie.

musèle : racornis de paille de seigle entre le pluie.

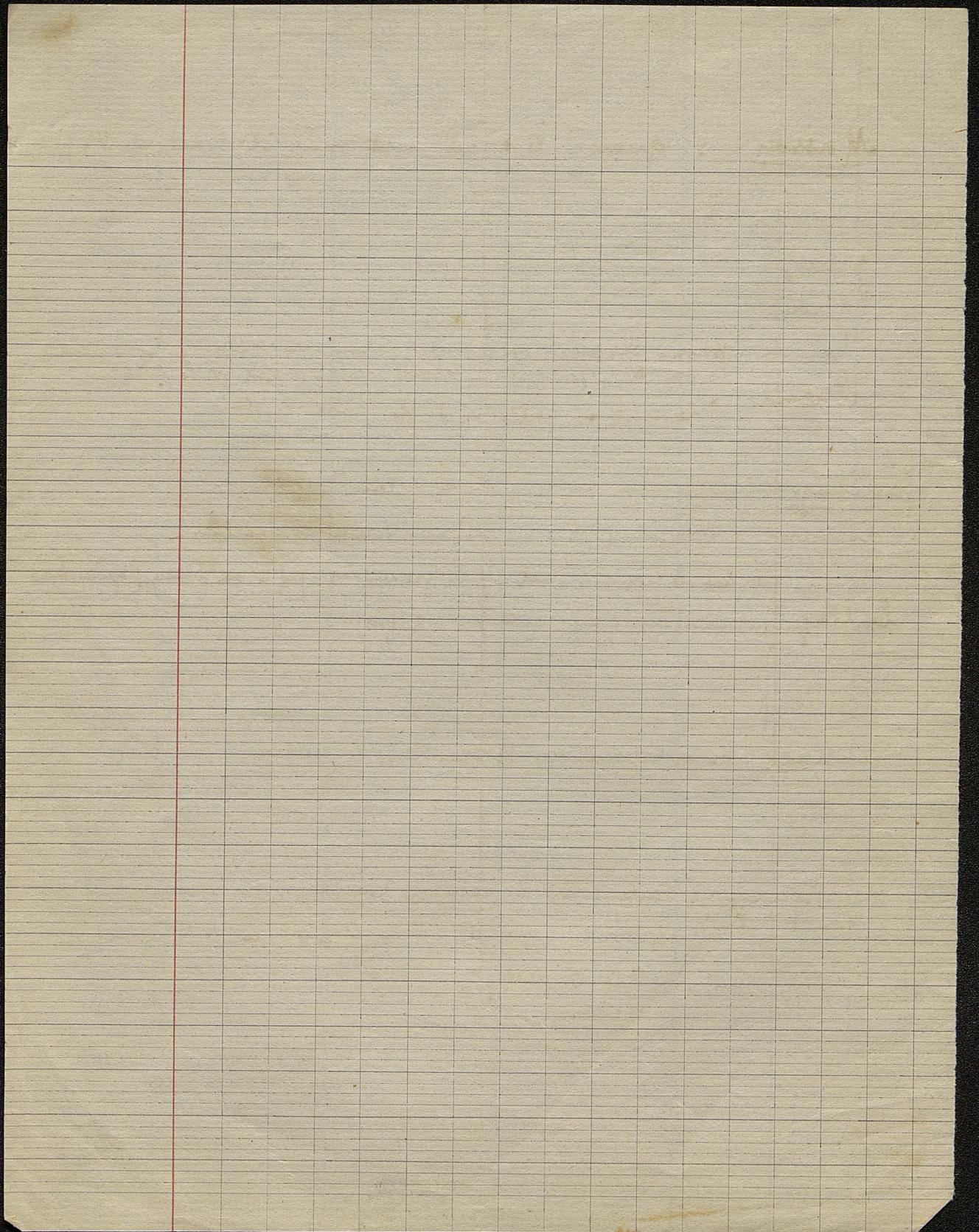
fauchage : herbes un peu avant la pleine floraison.

• andain : ligne formée par petits tas laissés derrière par faucheux.

batage } on bat les tiges pour détacher les grains des épis - au fleau (gerbes sèches et tiges sur l'aire, battus sur les 2 faces) -

vannage : trier le grain sur le van par le nettoyage.

dépiquage : faire sortir le grain de son épi par frottement sur animaux et rouleaux sur l'aire. - le dépiquage n'est une méthode de battage.



Culture :

On la sème après une plante qui laith le terrain et propre : p. le
sem, champ, maïs, colza, tuberc. - ou après le premier foin.

Herbes : trèfle, Sainfoin - (qui a jete le sem)

Fumer beaucoup sur le premier cas sur la sole.

Sur le sol ameublé par la culture N° 1 on laisse le bled puis on
roule par repassés ...

Sème, après la avoir chauffé
les grains d'une variété d'hiver ou de printemps

Le bled trop vigoureux risque de verser ; il faut le rouler -
terrain trop compact, la bled

Sarcler les mauvaises herbes.

Maladies : delance - carie - charbon - ergot - rouille

Insectes : acridomye, anguillule.

Fleurs : meule, bleuet, coquelicot, milampyre.

Mousses : grain jaune qui n'a pas encore fructifié par l'engrais.

Seale = balle = halle.

enveloppe du grain que l'on separe par le vannage -
on dit aussi : bauffe.

Nourriture du bétail - celle de seigle et d'orge sont usées à cause des piquants.

balle d'orge - on se permet d'utiliser pour les jardins près
protège le potager contre le froid.

Ble de la Saint-Jean : seigle semé en Juin.

Grand ble : froment et le seigle.

Petits ble : orge et avoine.

ble usuel : mélange froment et seigle.

Noms de ble : Noeth de Lousanne - d'automne noir -
annéonnois noir - Victoria d'automne - blanc J. flauke -
Richelle de Naples - épaule blanc barbe - Merich. -
Caré de Liège - épaule sans barbe - engrain.

Albumen de la farine et farineux.

Fespis

Ble tendre ou ordinaire : paille creuse.

épaule ou ble usuel à paille creuse.

ble dur à paille en partie
pleine.

engrais = ble usuel trié usuel.

Mas

Décoré à main

ND. 1940 - Rabat.

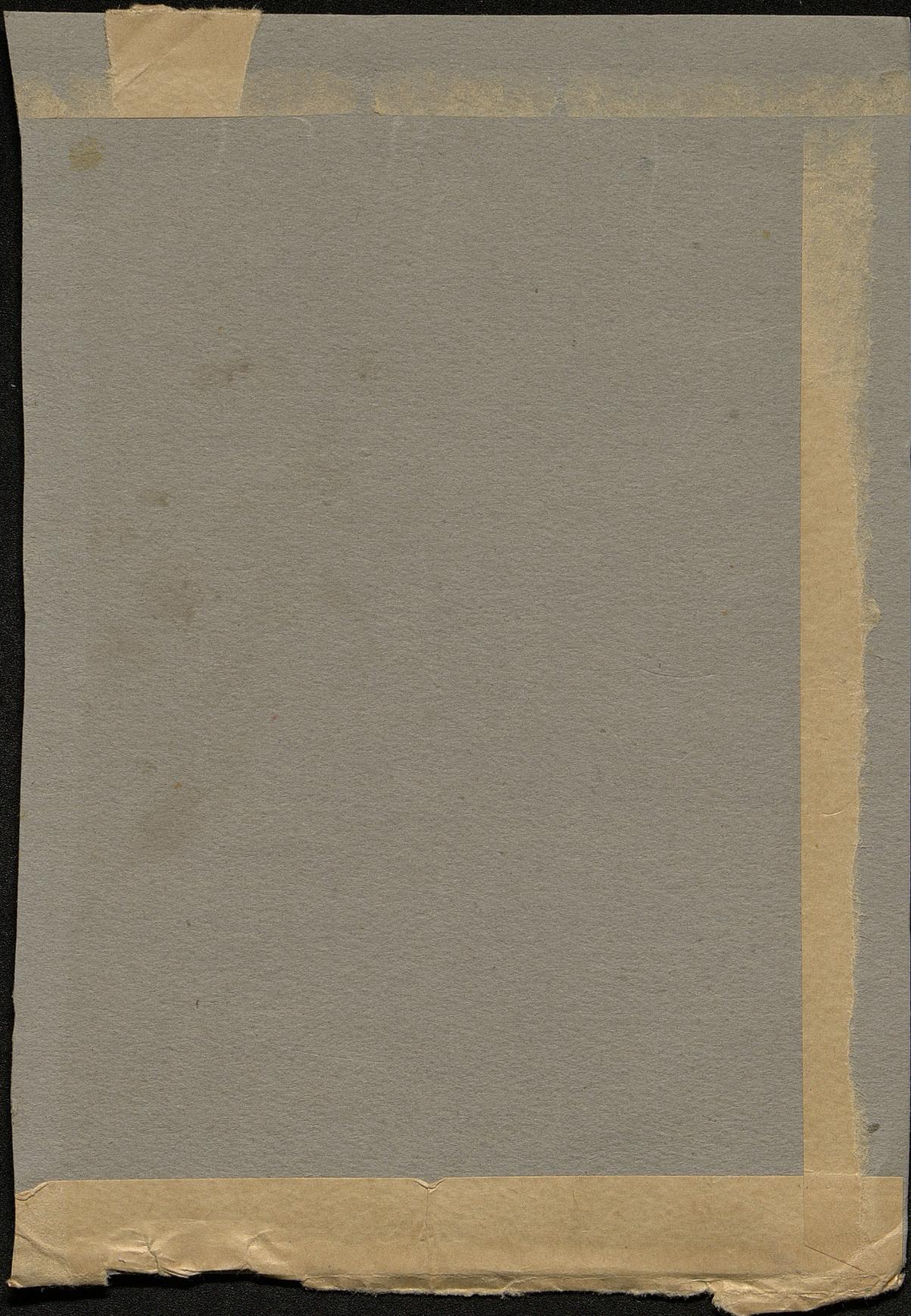
Commencé vers le 10 Avril 1940

Rabat, achève le Mas - 10 Juillet 1941

Journal cruquis

Achevé l'écrit par M.

le 1^{er} Juin 41



Journées
concernant
L'E

MAR

nrf || LIBRAIRIE
GALLIMARD

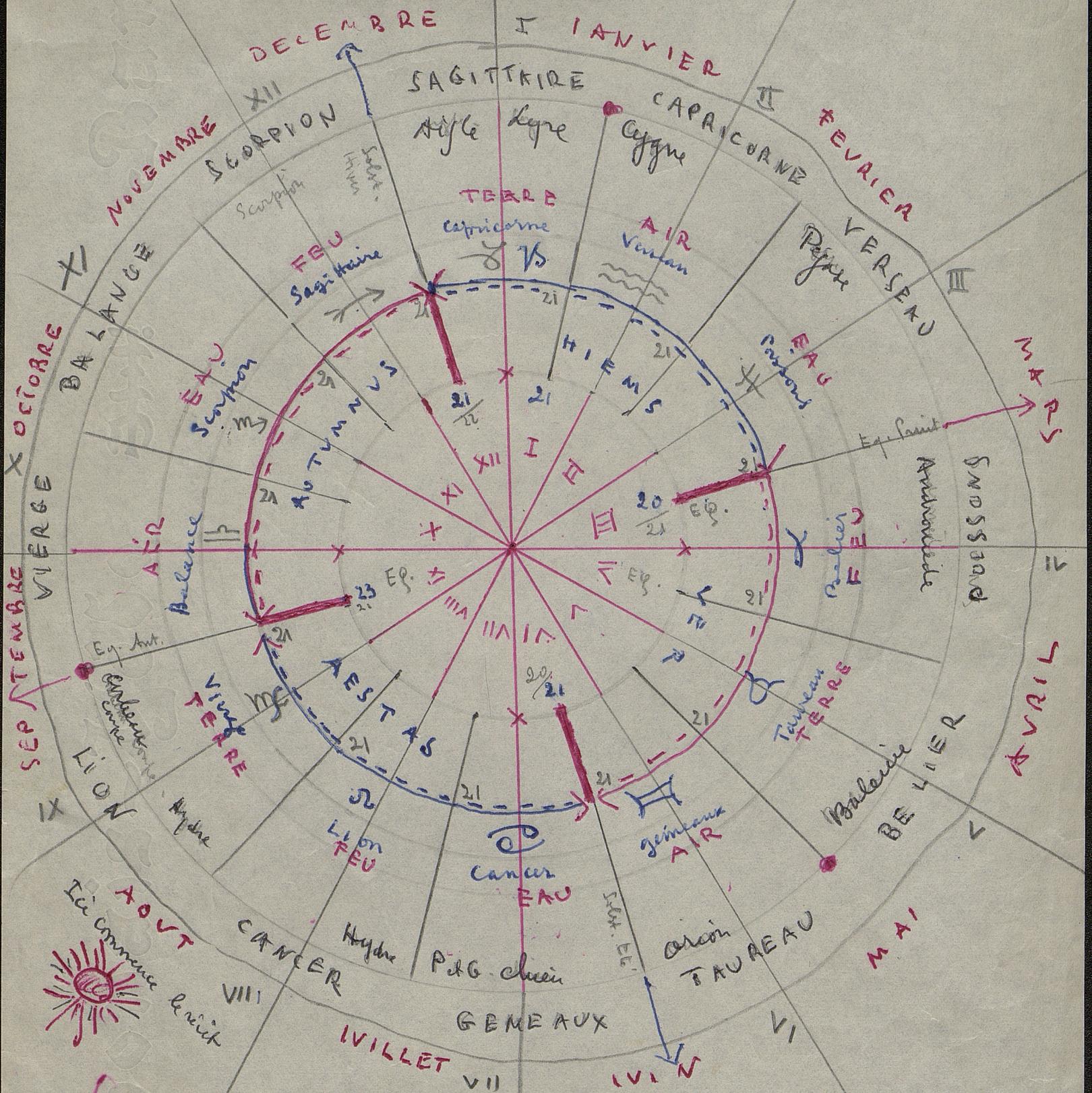
5, Rue Sébastien-Bottin, Paris (VII^e) - LIT. 28-91



~~Monsieur Bosco
Maison Rose
Chemin de l'Abbaye de Saint Pons
Nice - Cimiez
(A.M.)~~

198

MAR THEOTIME



Sunt Aries - Taurus - Gemini - Cancer - Leo - Virgo
 Libraque - Scorpius - Arcitenens - Capri - Amphora - Pisces

☿ ♀ ♂ ☽ ♃ ♄ ♅ ♆ ♇ ♈

Mercur - Venus - Terre - Mars - Jupit - Sat - Uranus - Nept - Pluton

	JANVIER 1	FEBVIER 2	MARS 3	AVRIL 4	MAI 5	JUIN 6	JUILLET 7	AOÛT 8	SEPTEMBRE 9	OCTOBRE 10	NOVEMBRE 11	DECEMBRE 12	Du 21 au 21 min.
SIGNES	CAPRICORNE ♄	VERSEAU ♈	POISSONS ♓ Equin. Print. 21	BELIER ♈	TAUREAU ♉	GEMEAUX ♊ Solst. Été 21	CANCER ♋	LION ♌	VIERGE ♍ Equin. aut. 23	BALANCE ♎	SCORPION ♏	SAGITTAIRE ♐ Solst. Hiver 21	
ELEMENTS	TERRE	AIR	EAU ☀	FEU	TERRE ☀	AIR	EAU	FEU ☀	TERRE ☀	AIR	EAU ☀	FEU	
SALONS	HIEMS	-	20/21 VER Jan. 12h. 4	-	-	21/22 ABSTAS Jan. 16h. 7	-	-	23 AUTUMNUS Jan. 12h. 6	-	-	22/ HIEMS Jan. 8h. 1	
CIEL	Aigle → Lyre → froid et clair glace - neige - égypte	Pégase Lyre - Lyre hiver coups de vent	Poissons Pégase Andromède 15 heures ou fruit. Vents faibles.	Bélier Andromède Pégase Variations de l'air - bruits deps - Sacris	Taureau Andromède Orion Ciel qui se embellit ou beau mais oups fortps.	Orion Gémeaux Chiens Plein temps le plus beau de l'année	Andromède Chiens Hydre chaleurs richesse - violence	Hydre Peix 25. mais vers le 15 ou 15 - c'est difficile	Orion Bonne Coupe le plus beau ciel - tout fait.	Balance - Serpent suite, mais meilleurs jours en un mois	Ophiucus - Serpent Hercule Serpent assombriement ou temp - vents violents	Lyre - Ophiucus ← Acqle purification de ciel 15 jours.	
TERRE													
CULTURES													
ANIMAUX													
HOMMES													
FÊTES et ANNIVERSAIRES	1. Circ. 6. EPIPHANIE 21 St Jean Bosco	2 Purification	25 ANNON- CIATION	♈ PASSION RAMBAUX JEUDI SAINT VENDREDI - SAMEDI. PAQUES quadragesime	ROGATIONS ASCENSION N	PENTECOTE TRINITE FÊTE DIEU SACRE COEUR St Pierre et Paul	Principaux VISITATION 15 St Jean 22 St Madeleine	6. Tracy fig. 15 Assomption 28 St Augustin 29 St Jean B. 25 St Louis	1 St Gilles 8 Trinité 14 Exaltation de la Croix 29 St Michel Arch.	28. fête de Montbéliard 4. St Francis	TOUSSAINT	NOËL 27. St Jean Ap.	Fêtes mobiles variables

P. 90

Nudus ara, sere nudus i henis cognata colono - I. 299 - VI
γυμνὸν σκείρειν, γυμνὸν δέ βουτεῖν. 4.

MARS

FEU

Belier

21 Mars - 21 Avr.

PRINTEMPS

bourgeonn⁺

impulsion⁺ - action - volonte'

croissance - aspir. vers l'avenir

choix, clous - pressés - brutals

chaleur interne - fièvre⁺

énergie, courage⁺, ductil. Décision
tumultueuse

L'aigle, l'ifens

Le ceru, l'acanthus

VENUS

TERRE

TAUREAU

21 Avr. - 22 Mai

PRINTEMPS

Fleuraison - la vie prend passage
de la nature - soignée la matière

lui donne des formes

- developp⁺ - construction

le concret - ^{lente} lourdeur

- sexualité - le gain

Perseverance⁺ - ^{vérité} transposition

Attraction - absorption

reces et veers

Amour - sentiment - beauté

le corn

Boeuf - jugs - labours

privois - lils

MERCURE

AIR

GEMEAUX

22 Mai - 22 Juin

PRINTEMPS

Expression matérielle

Multiplication⁺ - rassemblement⁺

horizontal - d'éléments

isols

- Oscillations - parole

Cérébrales - clarté

intelligence - limite

rapidité de captation

la fibre - sophistes

Plumeau - nerale - grépe

Arce - servie - sneau

N'ochim pp - balance

fantaisie - subtilité

subtilité

LUNE

EAU

SOLEIL

(FEU)

CANCER

22 Juin - 23 juill.

ETE

Formation des grains

maturité dans le

monde végétal

- Conception - Elaboration

des formes

l'humid. et le froid

liquéité - humeurs

Incensent

Mémoire - forces

mobilité

Chai - loutie

passos

colérique - force

roseau - pleurose

étang - nuage

nuvois

humilité, enie

romanesque - infirmité

nuvois - définit

LION

23 juillet - 23 août

ETE

Maximum de maturité

valeur réalisées

Chaleur - Feu - Force - Vitalité

Primitifs - Vie

Le cœur solide

volonté

Amélior - courage

Moluc

gambus

Cheval - paon - états de

mes

lauris - naupe - raitin

gremis

- esprit de justice - Fierte

confiance en soi - générosité

magalomanie

Intelligence rayonnante

Handwritten text in purple ink, possibly a title or header, located at the top of the page. The text is faint and difficult to decipher but appears to be arranged in a single line across the width of the page.

MERCURE / TERRE EQUINX / VENUS / AIR / MARS / EAU / JUPITER / FEU / SATURNE / TERRE / SATURNE / AIR

VIERGE
23 A - 23 Sept.
ETE

BALANCE
23 S. 24 Oct.
AUTOMNE

SCORPION
24 Oct. 23 Nov.
AUTOMNE

SABITTAIRE
23 Nov. 22 Dec.
AUTOMNE

CAPRICORNE
22 Dec. 21 Janv.
HIVER

VERSEAU
21 J. 19 Fev.
HIVER

Serueil - fines -
humide - moucho -
noisettes - tieple -
esprit de sembler -
patience - courtoise -
ingenuite - scepticisme
intelligence pratique -

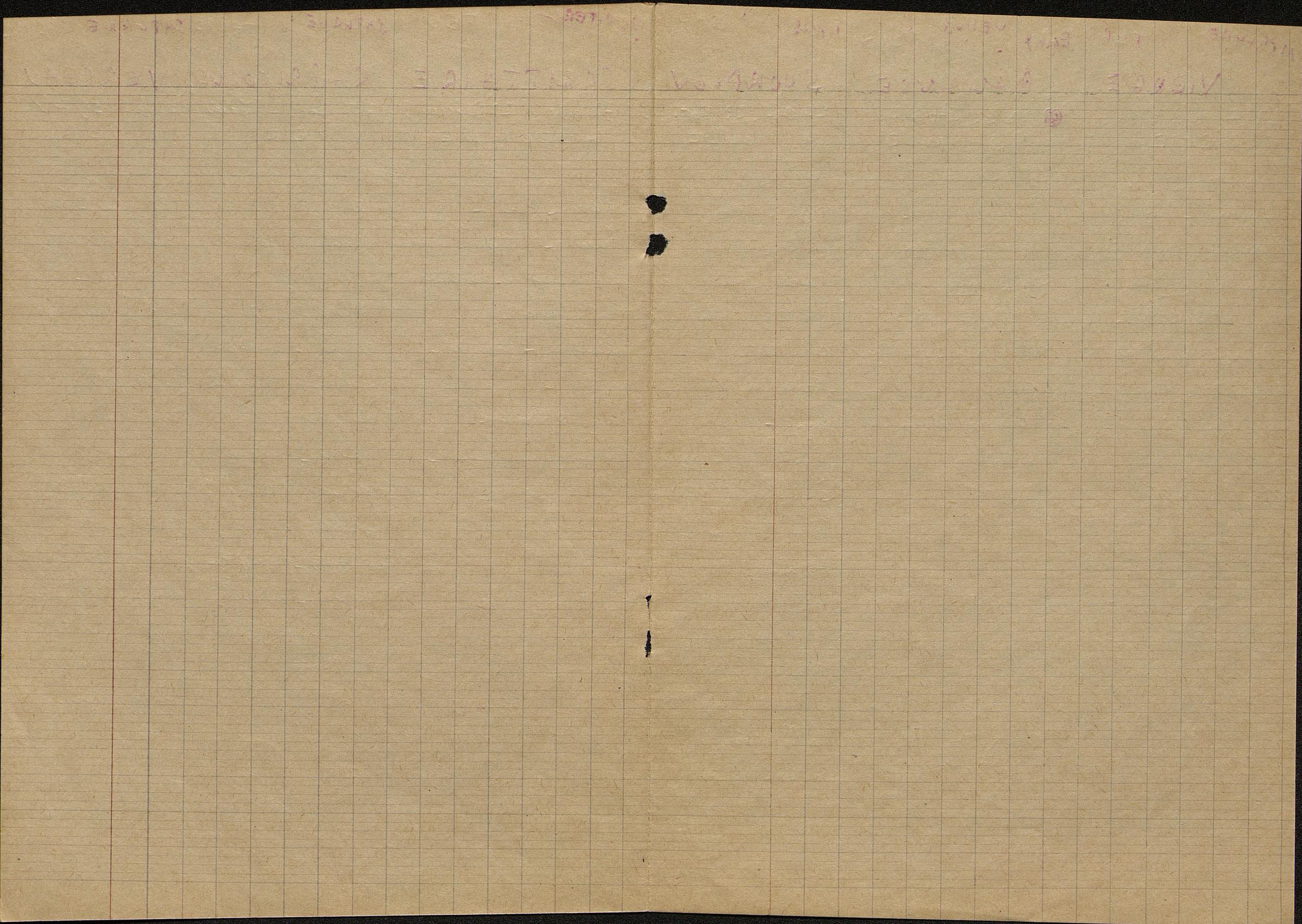
le clo - caill - colonne
rose - jaloux -
le premier
- goût du juste milieu
conciliation - justice
tendresse - fidelite -
sentiments subtils
differents

chier - serpent -
souples - chere -
glaciel - tene -
volants - parats -
caloriques -
- Force procreants -
sexes -
envol de la femme
Esprit Saint -
franchise de vie et
de mort -
destruction et
reconstruction -
volants - jaloux -
sublimel - sans
de la nature - de
realite - qu'on ouvre

Levres - cerf -
peins - peche - venere
amour - pique - galanterie
suffisance -
fougue - egresse -
orgue -
caractere double -
bellant - peu profond -
jai de vivre -
faudray

Chere - bon - hyene
vautun - hibou -
reple -
bleu -
cypri - rose -
Profondeur, solitude -
aujour
Terre - sur pied,
des secrets, de
fidelite -
certains - profonds
oueil - avais -
histon - neis -
supreme -

le f. sue - au -
hebe - mouche -
bouleau -
chevreuille -
angelica -
utopie -
utopique -
revers -
- de Dieu et
ords -
- cette nature
cebrile et lais
qu'on par le
sublimel -
inchoerent -



Jupiter et Neptune

PLAQUE

EAU.

POISSONS

19 Fev. 21 Mars.

me ne nouvelle cloche
sonde.

HIVER.

- Cygne - grise.
antepine - violette.

glabre.

- Humides - ne sument à rien.

- sans extrême -

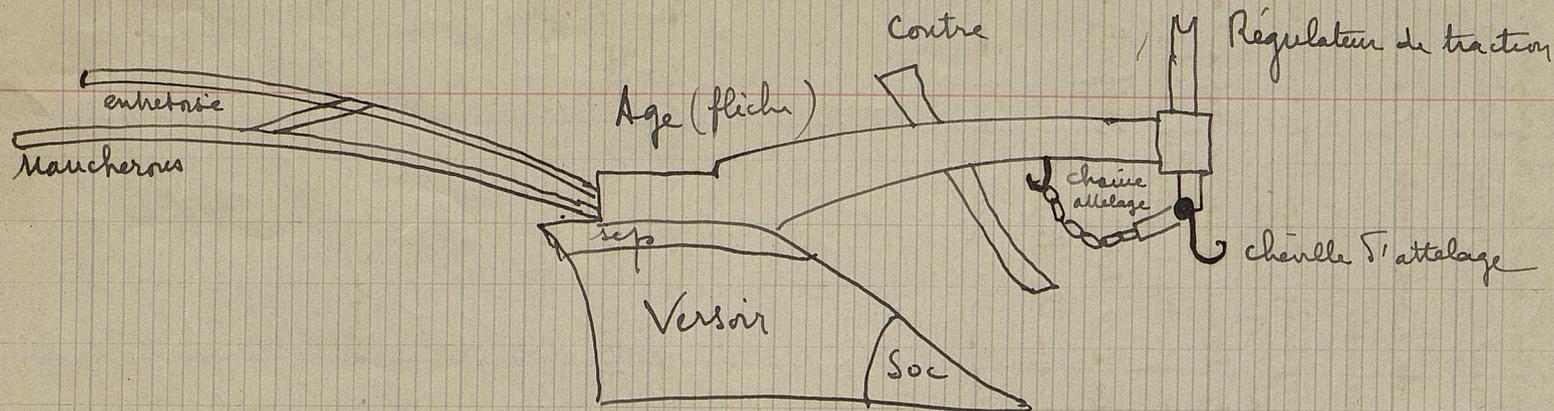
Caudeu - pite.

éjano - pite.

mi vie trise -

émotif et hard.

Handwritten notes in the top right corner, including a date "1951" and some illegible text.



Sep = bâti de la charrue

Age = timon

entretasse = partie qui réunit le sep à l'age.

βουστροφηδόν

But du labour : defrichement - enfouissement des engrais verts et des fumiés
destruction des mauvaises herbes - ameublissement du sol.

Époques {
quant la terre est en état de bonne prise . c. à d. qu'elle a
un taux d'humidité convenable.
1° terres argileuses - avant 0° hivers, quand elles sont ressuyées et
pas encore trop riches.
2° argiles siliceuses : toute l'année, mais pas trop à l'avance.
3° calcaires siliceux : pas pendant période riches.
4° argiles calcaires (calcaire à l'état fin) Difficiles à travailler.
5° terres fortes : plus mouvent que les légères.

Diverses faces : superficiels - légers, moyens, ordinaires.

profonds -
1° en billon
2° en planches
3° à plat

Effets : 1° facilite la pénétration des racines. - 2° mélange des différents
parties du sol - 3° répartition des ferments. 4°
transformation des engrais organiques en éléments assimilables.

Terre meuble : qui n'a pas de cohésion.

Et je me demandais si j'avais perdu mon bon sens, ma sensibilité, mon sang-froid naturels. Je ne le croyais pas, car je me rendais compte que depuis l'annonce du meurtre, j'avais agi, presque toujours, avec cette lucidité singulière et ce détachement qui, dans les circonstances graves, s'emparent de moi. « Il faut donc, me disais-je, que j'aie été poussé par une force obscure, car, après le premier mouvement fatal, je n'ai pas eu un mouvement contraire. La peur, le regret, le remords ne m'ont pas, une seule fois, conseillé de livrer l'assassin... »

Et je cherchais la nature de cette force dont la poussée continuait à me mouvoir.

Je m'efforçais de raisonner.

« Lorsque j'ai découvert cet homme, qu'ai-je éprouvé? Un saisissement : la surprise qu'il ne fût pas tel que je l'imaginai : ce colporteur. J'ai douté aussitôt du meurtre ; il me paraissait impossible. « Ou bien, pensais-je, cet homme n'a pas tué Clodius, ou bien il l'a tué pour une raison inexplicable. » Crime absurde à tel point que j'y flairais un mystère, et par conséquent un danger plus terrible encore, peut-être, que l'assassinat de Clodius. Cet assassinat n'était-il pas accidentel ? J'inclinai à le croire. Mais alors avec quel dessein cet homme, ignorant du pays, était-il arrivé, en pleine nuit, sur les Basses-Terres ? Il n'y pouvait chercher Farfalle, Genevet, Alibert seuls habitants, sauf Clodius, de ce quartier sauvage. Sauf Clodius, et moi. Car moi aussi, après tout je pouvais entrer dans son jeu terrible. Mais pourquoi m'eût-il recherché ? Je n'arrivais pas à le comprendre. Cet homme, qui était armé (et par conséquent prêt au meurtre), ne pouvait pas en vouloir à ma vie ; car, sauf Clodius, je ne me connaissais pas un seul ennemi au monde...

Cependant une obscure inquiétude m'agitait. Je devinais chez cet hôte inconnu une inexplicable malveillance, qui ne cherchait qu'une occasion propice pour se précipiter, prendre corps et se déchaîner, dans cette maison encore calme. Cette occasion, il fallait éviter de la lui offrir. La moindre question pouvait la faire naître. J'étais bien décidé à n'en poser aucune ; et, s'il m'interrogeait, à esquiver les réponses nettes. S'il conservait l'anonymat, ne devais-je pas l'imiter ; et s'il levait ce voile, n'avais-je

pas tout avantage à rester inconnu ? Je comprenais bien qu'à la longue cela me serait difficile ; et je souhaitais que mon hôte n'abusât pas trop longtemps de mon refuge. Car je craignais qu'il s'y attardât au delà de sa guérison. La blessure était bénigne, et il devait, me semblait-il, être capable de marcher convenablement, dans deux ou trois jours. Mais alors comment partirait-il ?

Je n'arrivais pas à l'imaginer ; car je ne voyais que peu d'issues à son aventure. Il pouvait se livrer à l'énigmatique M. Rambout qui attendait à l'auberge du village ; il pouvait s'enfuir nuitamment et à tout jamais disparaître ; il pouvait se tuer. S'il se livrait, parlerait-il de son séjour à Théotime ? Je ne le croyais pas, mais en fait je n'étais sûr de rien : tout en cet homme sentait le mystère. S'il s'enfuyait sans laisser de traces, un soupçon affreux pèserait sur moi, pendant tout le reste de ma vie. Pourrais-je le supporter ? S'il se tuait... Mais, pensais-je, il n'a pas l'intention de se tuer. Il est venu ici avec un dessein passionné, et tant qu'il ne l'aura pas accompli, il restera, et bien vivant, prêt à tuer encore, peut-être...

Ainsi je raisonnais avec une lucidité et une sécheresse d'âme qui m'apparurent tout à coup et me furent cruelles, tellement que je ne pus supporter le silence de ma chambre. Je m'habillai et je sortis de la maison. Mais le calme de la nuit ne put me pénétrer. J'errai un moment sous les arbres, dont le charme et la puissance paternelle, auxquels j'étais généralement si sensible, ne réussirent pas à apaiser cette stérile agitation de l'esprit. Car ma raison (qui fonctionne à peu près comme celle de tous les hommes) ne me livre jamais que des connaissances stériles. Il me faut le contact chaud de l'âme elle-même pour me donner, à défaut d'une certitude, quelques-uns de ces doutes actifs qui vous mettent du moins en communication avec le frémissement de la vie obscure.

Toutefois ce n'est que fort tard dans la nuit que je me résolus à affronter, une fois encore, mon hôte. Malgré ma vive répugnance je cédaï au désir (et peut-être à la crainte latente) de tirer quelques clartés de cette rencontre.

Une fois décidé, je montai rapidement au grenier, mais sans faire de bruit. A mon insu d'ailleurs, car je me surpris à gravir les marches sur la pointe des pieds.

Sans doute errait-il en moi je ne sais quel besoin d'être furtif, ou peut-être l'espoir inavoué de surgir devant l'inconnu, à l'improviste. L'idée bizarre me hantait qu'il ne fallait pas troubler le silence, car, dans le silence, cet homme n'existait plus. Le moindre bruit le recréerait fatalement; et j'avais peur de son existence.

J'entrai dans la pièce et je constatai aussitôt qu'on avait tiré les rideaux de l'alcôve. Ils se joignaient si exactement qu'il était impossible de voir si quelqu'un reposait sur le lit. Mais cette précaution trahissait une présence.

Je restai un moment immobile, la lampe à la main au milieu du grenier; et j'entendis une respiration régulière. « Il dort », pensai-je. Je m'avançai vers le lit, à pas de loup.

Il dormait en effet.

Il était allongé sur la courte-pointe et avait dénoué sa cravate et le col de sa chemise. Sa veste était pendue au bois du lit, près de la tête; et à son poignet droit était lacé un petit bracelet de cuir. Au-dessus se gonflait un avant-bras large, musclé, où le sang bleuissait une grande veine.

Il dormait sans agitation, avec une sorte de mépris, comme si, sûr de lui et de sa grande force, il eût dédaigné le danger d'une surprise. Sa respiration cependant paraissait douce pour la largeur de sa poitrine et, malgré son menton massif, on était frappé surtout par la finesse de ses lèvres. Elles étaient closes, serrées, sous une petite moustache rousse, taillée très court. La face un peu pâle, collait à de grands os qui faisaient saillir les pommettes, et des sourcils larges et fauves donnaient à tout le haut du visage une expression d'orgueil et d'audace.

Cette face, ce corps m'inspiraient une sourde colère que je sentais monter de mon cœur à ma tête avec un mélange de joie et d'inquiétude. Je comprenais que cet homme me faisait peur, peut-être parce que le spectacle de sa force physique m'écrasait, peut-être aussi parce que je le devinais hostile. Ma joie naissait du sentiment obscur de cette hostilité, car elle justifiait l'antipathie dure, sournoise, qui avait animé mon cœur spontanément, dès que je l'avais vu, dès qu'il m'avait parlé. C'était la peur qui soulevait en moi une colère contenue, et d'autant plus

vive, dont l'amertume coulait déjà dans mon sang si prompt à s'assombrir. Je le sentais qui s'échauffait rapidement et de là provenait ma bizarre inquiétude, comme si, du plus profond de moi-même, une forme encore bien vague se fût détachée, qui me donnait le sentiment d'une intrusion. Quelqu'un semblait s'être glissé dans les parties basses et peu connues de mon âme, et, à travers l'obscurité qui y régnait encore, il cherchait en tâtonnant à arriver jusqu'à moi, déjà troublé par son approche silencieuse. Peu à peu j'étais pris par le besoin étrange de m'approcher, moi aussi, de la figure du dormeur; mais je ne bougeais pas; je résistais avec une horreur grandissante, à mesure que j'y voyais plus clair, en moi.

J'avais écarté un rideau, et ma lampe, que je tenais toujours, éclairait toute l'alcôve. On y voyait, au fond, la tapisserie brune, avec ses deux colombes fanées et au milieu le grand cœur percé d'une croix. Ces figures nobles et calmes apparaissaient à peine sur l'étoffe, tant elles étaient vieilles : mais de l'effacement de leurs contours le peu qui subsistait n'en prenait qu'une apparence plus étrange. C'était comme l'âme des formes et il en émanait un sens si mystérieux que je fus troublé. Je ne comprenais pas ce sens, inscrit pourtant dans des figures familières; mais je sentais qu'il y était, et j'étais étonné de le voir apparaître, cette nuit-là, à l'improviste, après tant d'années d'inutiles contemplations.

Quand mes yeux retombèrent sur l'homme, je compris avec épouvante de quel démon cauteleux j'avais été tenté. L'homme dormait toujours, et avec autant d'absurde hauteur. Il donnait envie de le tuer.

Je me retirai avec beaucoup de précautions et je réussis à quitter la pièce sans l'avoir éveillé de son sommeil insolent, car j'ai, quand je le veux, le pas léger.

Jamais jusqu'alors ma vie ne m'avait amené à faire de ma volonté un usage violent. J'en ignorais la puissance et l'étendue. Je n'avais aucune raison de la croire forte; car si je cache avec beaucoup de soin mes sentiments, c'est plutôt par goût naturel ou par impuissance que de propos délibéré. Mais toujours j'ai perçu, compris, détesté.

mes faiblesses; et si je suis incapable de les vaincre, du moins je les connais. En face de cet inconnu dont la présence menaçait des biens qui m'étaient chers, je ne savais donc pas jusqu'où pouvaient brusquement m'entraîner les mouvements si passionnés qui parfois troublent l'équilibre de mon âme. Par contre je savais quel empire sur moi peut prendre une idée fixe. Je résolus donc d'écartier tout de suite celle qui déjà commençait à fasciner mon attention.

Pour en détacher mon esprit, je décidai d'accompagner, dès le matin, les Alibert dans leur tournée à La Jassine. Mais ce n'était là qu'un expédient: il fallait faire plus. « Si tu hais cet homme, pensai-je (et tu le hais), pour couper court aux suggestions de cette haine, tu vas te dévouer de toutes tes forces à son salut. Agis comme si tu l'aimais. Montre-lui l'amitié la plus active. Sauve-le. »

Je comprenais pourtant les difficultés de cette nouvelle conduite. Haïssant, en secret, cet homme je ne pourrais pas lui offrir une amitié quelconque; je serais entraîné fatalement à dépasser les bornes, et tous mes mouvements deviendraient excessifs. Peut-être en serait-il choqué. Et (sentiment étrange) l'idée de le choquer par un excès de zèle me faisait frémir de colère et de honte. Je tenais à traiter d'égal à égal avec cet inconnu qui avait l'air de me mépriser; et sans doute, à servir avec trop de chaleur sa cause criminelle, augmenterais-je ce mépris où ma haine avait jeté des racines déjà si vivaces. « Qu'il parte, me disais-je, et qu'il parte vite. » Car de nouveau je redoutais un accès de violence; et, sentant qu'il me haïssait autant que je le haïssais moi-même, je craignais qu'un éclat jailli du voisinage de ces haines ne vint briser ma vie, la sienne, et la grandeur encore intacte de Théotime.

Je m'endormis tard et sans plaisir. Le sommeil ne m'apporta pas de repos; et si de mon agitation ne surgit aucun rêve, c'est sans doute qu'elle resta jusqu'au jour assez forte pour occuper toute l'étendue de mon esprit. Je m'éveillai avec une âme sèche, nue et je n'en augurai rien de bon pour la journée.

Marthe, qui prépare tous mes repas, sait que je suis

très sobre. Aussi m'était-il difficile de prélever de quoi nourrir mon hôte sur ma faible pitance; et je n'avais aucune raison valable de la faire augmenter. C'eût été provoquer de l'étonnement, et peut-être un soupçon. Je fouillai dans les placards de Théotime; mais, sauf de petits ingrédients comme le café et le sucre, je ne trouvai rien.

Je m'en allai à l'Aliberte.

A l'Aliberte il n'y avait personne. Je poussai la porte, entrai dans la cuisine, ouvris la huche, pris un demi-pain et quelques poignées de haricots secs que je fourrai dans mes poches. Puis je sortis.

Je ne rencontrai personne à mon retour. Arrivé à Théotime, je fermai la porte à clef, allumai du feu, et mis les légumes à cuire. « Ils sont occupés à La Jassine, pensais-je, je ne risque rien. » En effet personne ne vint me troubler. A neuf heures, le repas étant prêt, je le montai dans le grenier où je ne trouvai personne. Les rideaux de l'alcôve étaient ouverts; mais sur le lit, dont les matelas affaissés portaient la marque d'un corps lourd, mon hôte avait laissé un livre : une « Flore des îles d'Hyères ». Je le tiens toujours sur ma table. Je m'aperçus aussi qu'il avait déniché une lampe que je garde en réserve dans un bahut. J'en fus extrêmement contrarié. Aussi rasai-je tous les papiers qui traînaient sur la table (simples notes de botanique) et je les mis sous clef. A dessein je fis du bruit, mais l'homme ne se montra pas. En m'en allant, je fis battre la porte, puis je m'arrêtai, sur le palier.

Au bout d'un moment on poussa le lit avec précaution et on entra. L'homme découvrait le repas, et tirait une chaise. J'entendis un bruit de couverts, à peine perceptible, et le choc du goulot de la bouteille contre le verre. L'homme soupira à deux reprises, puis murmura. Après, je n'entendis plus rien, et je me retirai sur la pointe des pieds.

Je découvris le vieil Alibert dans un champ, loin du mas. Le mas, je l'évitai. Sans doute Marthe et Françoise y travaillaient-elles déjà, aidées par Jean.

Je tombai par hasard, dans un terrain caché. C'était un grand quadrilatère nu, entièrement bordé d'une haute futaie de pins et de chênes. Ces arbres noirs se dressaient sur les quatre côtés du champ, comme une muraille.

sévère, à l'abri de quoi s'étendait cet espace roux, semé de galets ronds, où se tordaient de maigres touffes de thym et d'aspic. Il n'y poussait rien. Je n'étais jamais venu là; mais je savais, par ouï-dire, qu'il existait, sur le territoire de La Jassine, un quartier appelé « Vieilleville ». De mémoire d'homme on n'y avait jamais rien récolté. Même les anciens Clodius, plus soigneux de leur bien que mon cousin, n'y semaient pas. Un troupeau y broutait de temps à autre, mais en passant, car l'herbe y est rare, et, après quelques coups de dents, le peu qui verdissait sous les cailloux était tondu. Des tessons de tuiles, de cruches, jonchaient le sol et, vers le Nord, d'un monticule de gravats couvert de chiendent et de pariétaire, surgissait encore le dos d'un gros mur dont la base restait ensevelie.

Par derrière, au-dessus de la futaie, montaient une dizaine de grands pins-parasols, plus hauts que des maisons, et qui étonnaient en ce lieu. Il n'existe pas un seul arbre de cette espèce dans toute la région de Pierreloubes. Il fallait bien par conséquent que quelqu'un les y eût plantés. Mais personne ne savait qui, ni quand; et, bien que le bois fût très giboyeux, on n'y allait guère. Il avait mauvaise réputation.

Naturellement les gens du pays, depuis bien des années, se moquaient de ces craintes d'un autre âge; mais, sauf quelques gaillards qui tenaient à s'assurer de leur bravoure, les bergers, les chasseurs et les amateurs de champignons, évitaient ce bois isolé. Là perdreaux, lièvres, écureuils, ramiers (et disait-on aussi quelques oiseaux étranges), vivaient insouciant, même en automne, quand crépitent partout ailleurs les coups de feu, dans un état de sauvagerie innocente où ils se multipliaient.

J'atteignis le champ par le Sud et j'en découvris brusquement toute l'étendue, jusqu'à ce bois qui le barrait à l'autre bout.

Il était à peu près neuf heures et le sol frais luisait encore faiblement. Tout se taisait, même le bois, en face. Le soleil déjà haut l'atteignant de côté détachait de son ombre des masses rondes de feuillages qui se doraient; mais les profondeurs restaient impénétrables.

J'aperçus le vieil Alibert non loin de moi. Il ne m'avait pas entendu venir. Comme moi, il s'était arrêté sur le

bord du champ et le regardait. J'évitai d'attirer son attention afin de l'observer, pendant un moment, à mon aise. J'étais assez près de lui pour bien le voir, et son attitude m'avait frappé. Il ne bougeait pas. Il tenait un caillou, posé à plat dans sa main droite, qu'il soulevait très doucement comme pour soupeser et, le cou tendu en avant, d'un air d'extrême méfiance, il examinait l'immense friche. Pas plus que lui l'immense friche ne bougeait et il s'en élevait une telle impression de paix et de solitude que le vieil Alibert lui-même, pourtant si dur aux terres sauvages, semblait frappé d'un respect religieux. Il s'appuyait sur une bêche et l'on voyait qu'il avait essayé de l'enfoncer dans ce sol ingrat. Mais il l'avait à peine égratigné. Devant cette étendue noble et stérile, il marquait quelque inquiétude. Pas un seul épi n'y levait. Cependant, il était visible que là jadis étaient venus des hommes, pour tracer au cordeau les bords de cet immense quadrilatère, où rien ne poussait. Car, malgré l'abandon du lieu le bois ni la broussaille ne l'avaient envahi, au cours des années.

Longtemps le vieil Alibert, immobile, contempla ce terrain inutilisable, puis il mit le caillou dans sa poche, souleva sa bêche et repartit par où il était venu/sans me voir.

Alors j'entrai moi-même dans le champ et me dirigeai vers le bois de pins.

A mesure que j'en approchais il m'arrivait un bruit de vols et de ramages. Des milliers d'oiseaux habitaient le bois. Le soleil déjà haut l'avait chauffé et les nids commençaient à tiédir, cependant que les pins distillaient leur résine amère. Quand je fus arrivé à cent mètres du bois, tous les oiseaux se turent. Ils m'avaient vu et j'en éprouvai une vive émotion. J'entrai néanmoins sous le couvert des arbres. La lisière était défendue par une impénétrable futaie de houx épineux. Mais je découvris un couloir. A l'intérieur s'étendaient de vastes clairières jonchées de ramilles flexibles. Les arbres étaient vieux et grands et d'en haut descendait une très douce lumière qui faisait fermenter le sol. Il sentait la résine et le champignon. Un sentier s'enfonçait dans le sous-bois où l'épaisseur de la végétation créait des profondeurs plus sombres, des retraites à peu près inaccessibles. Le silence,

Août

15. Assomption

25. Saint-Louis

28. S.^c Augustin

29. Décollation de S. Jean Baptiste

Septembre

1. S. Gilles

8 Nativité de la Vierge.

14 Exaltation de la S^{te} Croix.

29. Apparition de S. Michel Archange.

Octobre

31. Jésus Roi de Nations

Novembre

Toussaint

Décembre

24 Noël

27 S^{te} Jean Apôtre.

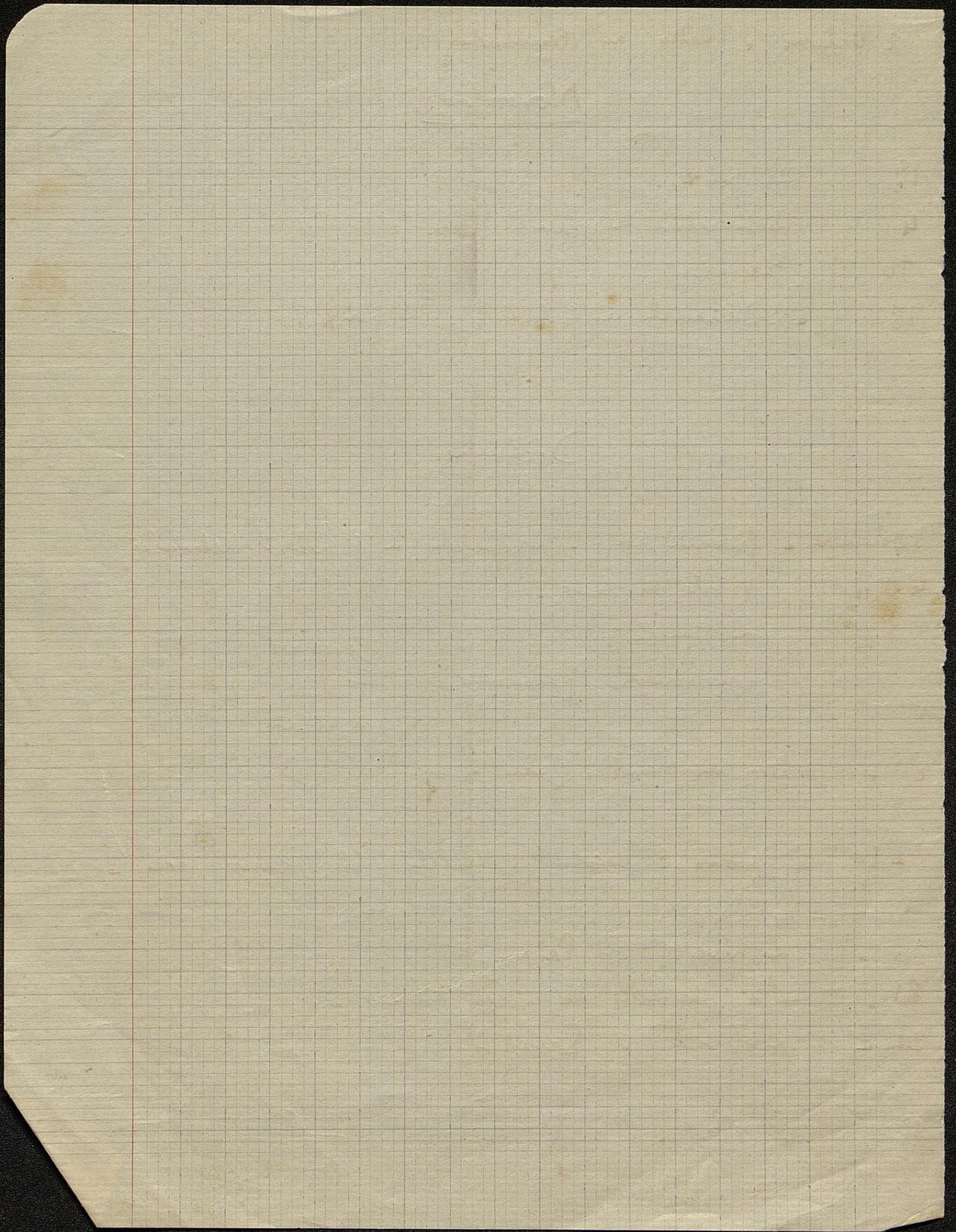
28 Octobre - Lettre de Barthélemy . 1

Novembre

- 1^{er} - La paix . 1
4 - Restauration de Saint Jean . 1/4
16 - François . 1
28 - 1^{er} Dimanche de l'Avant - La paix . 1

Décembre

- 3 Décembre - Neige et neige . Approche de l'hiver . Melancolies . 1
4 " - Visite au large - 2
La saupis 1
Mouvements passagers } Genevieve
Theodine - Le Jardin . 2
↳ Alibert
8 " - Dom de Saint - Jean . } 2
8-19 - Retours : Mesolub . Vieille ville - Saint Jean - 2
1
20 - L'hiver - La Paix . 1
21 - Les fiançailles de Jean Alibert . 2
24 - L'olive et l'arc-en-ciel 2
↳
25 - Le miel . 1



JANVIER

Travaux suspendus - sauf quelques labours -
défichements - semailles tardives ou précoces - travaux intérieurs.

Vignes : labours de déchaussement - piochage - nettoyage échelons

Verges : taille des poutres - nettoyage des canes - fumage
des pieds.

Potagers : défoncement - semis de oignons, radis, aubergines,
concombre, melon, choux pommés - ouverture des fossés
à asperges - Recette : mache, épinard, fenil, pincave

MARS

Travaux culturels : préparatifs des terres pour prochains semencements -

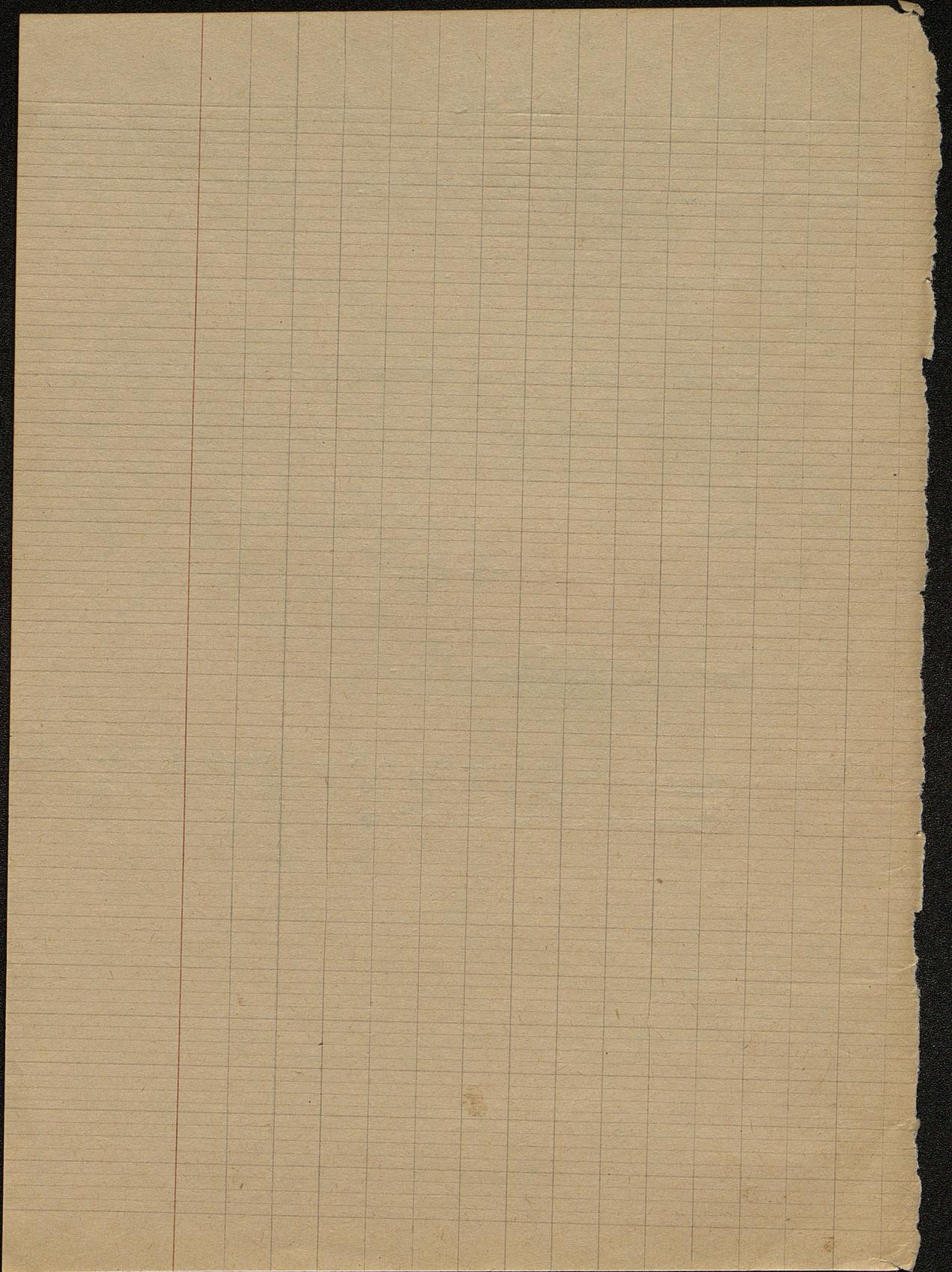
Fumures - chaulage -

Semis : céréales de printemps - blé, seigle -
lupuline -

Repos des blés - avoine d'hiver - seigle -
" des prairies naturelles -

Repos des blés d'automne -

Potage : semis : laitues, romains, oignon - piment, pois, chou
Plantation : églantine - oignon.



MAI

Labours : jachères - sels pour maïs, chaux.

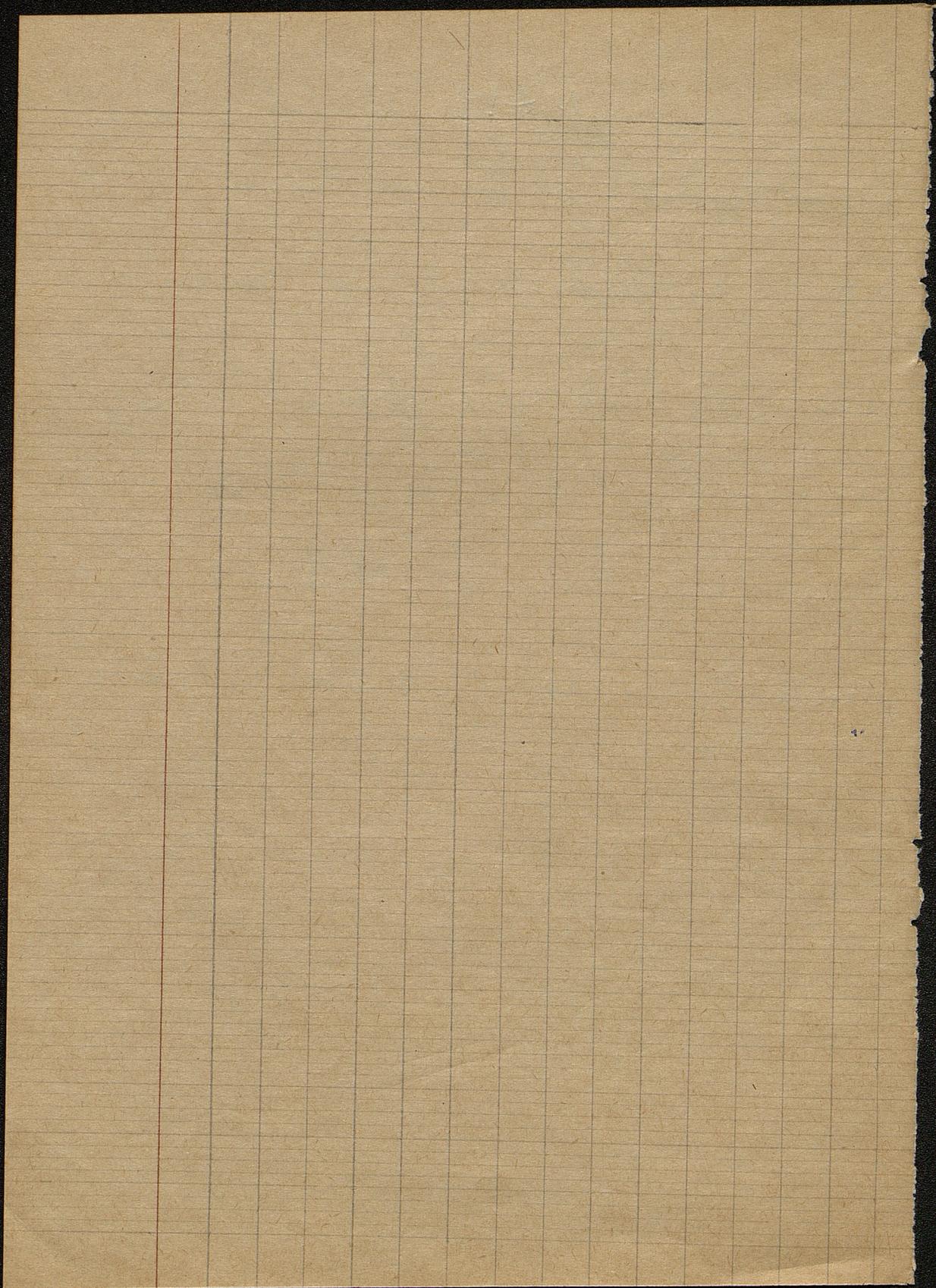
Semis : lin - chaux - maïs - millet - sorgho - haricot.

Verse : blé, avoine, orge de printemps.

Fauche : luzerne.

Vignes : linçage - labours - greffe - 2^e soutirage des vides.

Jardins : semis - arrosage - sarclage - les herbes des raves, les pois - manipulation des tonneaux.



JUIN

Fenaison - et en certains lieux, moisson.

Champs : buttes de maïs - Bins des pavots - sarclage des céréales -
Labours, herbes, fumures, éclaircissage -

enfouissement des résidus verts - semence de la Darnetia -

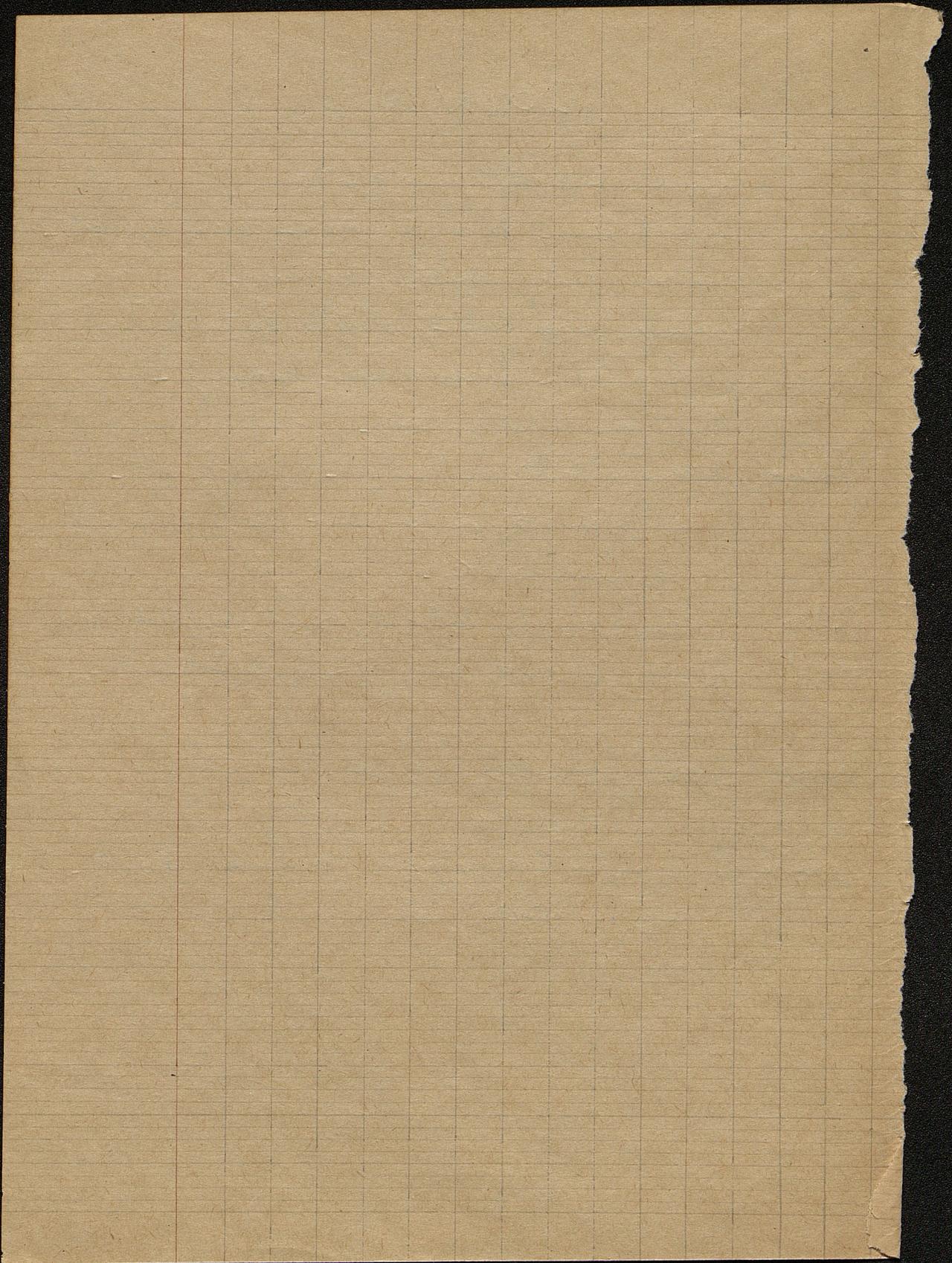
Vignes : binage, liges - ébourgeonnement - épannage -
traitement contre les insectes -

Verges,
Bleds : ~~labours~~ éclaircissage des fruitiers - taille en vert -
enlever les contacts aux fruitiers - récolte de cerises
et des fraises hâtives -

Colza : semis (chicorée, carottes, pois) - ne plante que
le soir, recouvert de paille les terres retournées -

Récolte : nombreux fruits et légumes -

Jardin : semis de nos premières, campanules, violettes -
greffe des rosiers, lilas -



JULLET

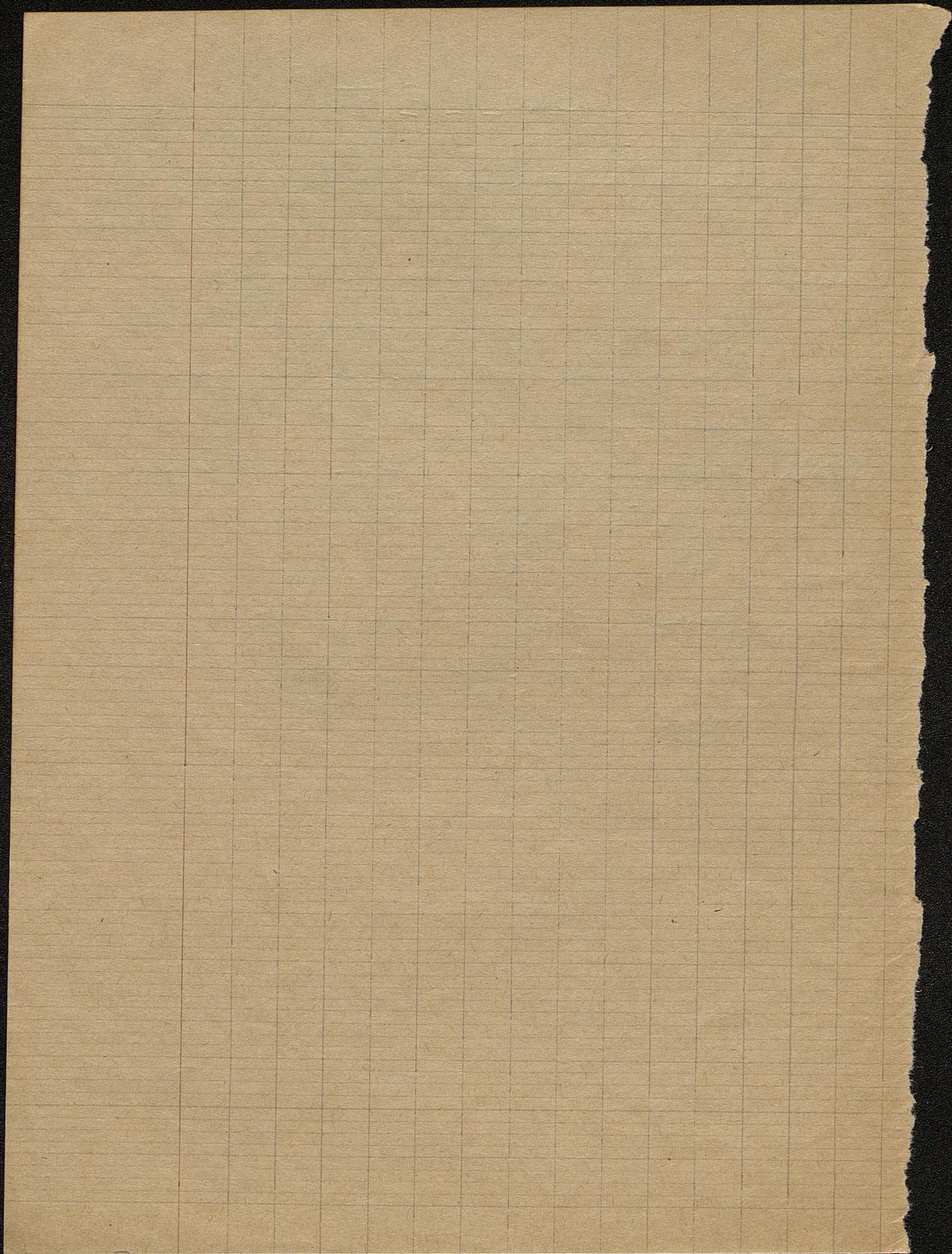
Fin de la fauchaison - comm^t de la moisson.

Champs : suite des labours - hersage, rouleuse.
injection des pesticides - fumure des jachères.
bises les cultures sarclées - semis de fourrages
hâtifs.

Vignes : lutte contre les maladies. binage. Taille au vert. on
dégaze les grappes.

Verges : effectués le pècher.

Bobes : semis : chicorie - Plantes : céleri, romanesco.
pommes d'hiver. Taille : courgettes, melons,
Anouats



LABOURS

Labour de défrichement

Enfouissement des engrais (verts et fumiers)

destruction des mauvaises herbes.

ameublissement du sol (pour la pénétration de l'eau et des racines - le mélange des sols - la répartition des ferments - la transformation des engrais en éléments assimilables)

3 procédés : en billons - en planches - à plat.

État de bonne prise - (celui, préalable, de la terre)
suffisamment brûlée -

Périodes -

avant

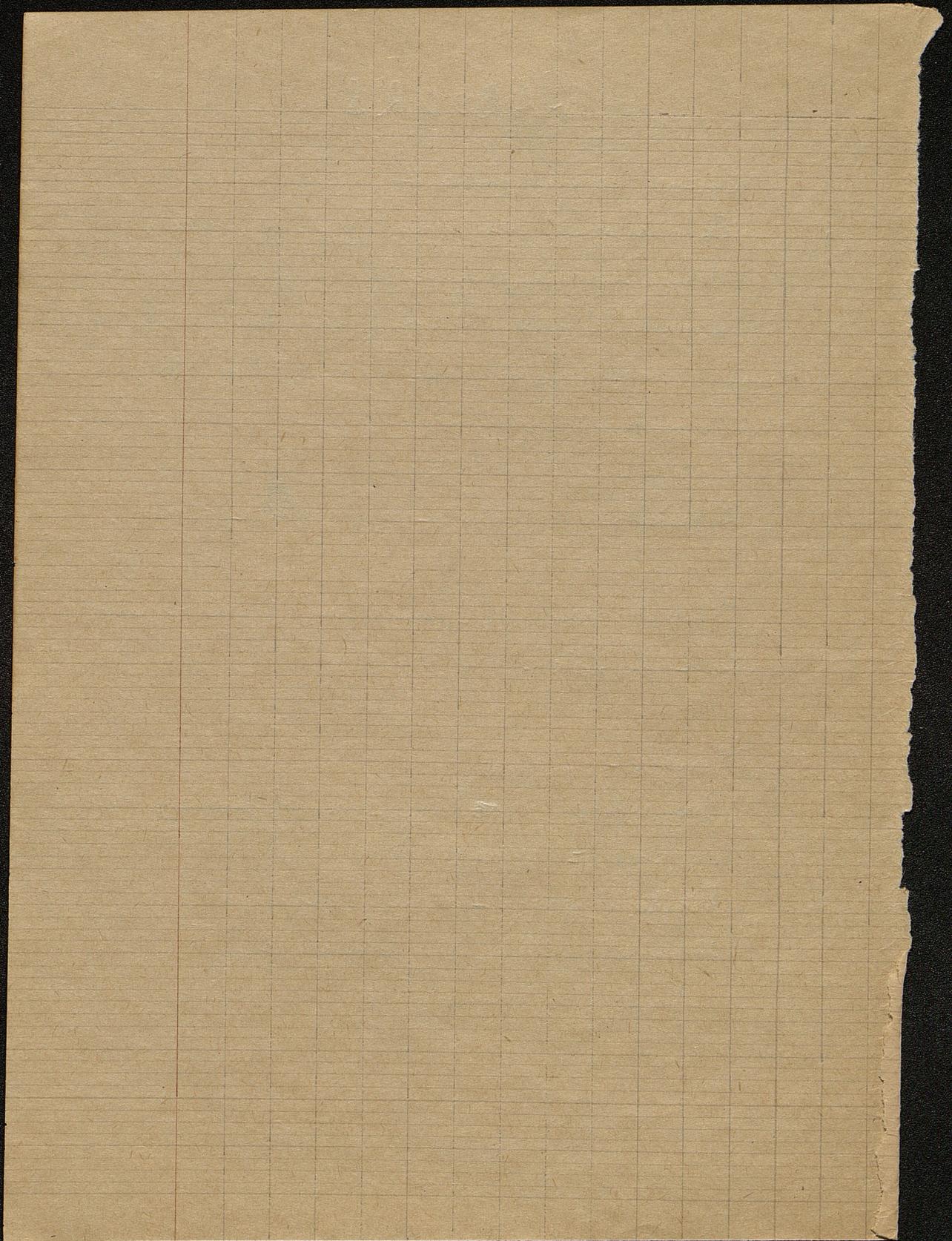
Ters argileux : ~~en~~ hiver - ni trop brûlés, ni

trop secs = ressuyés.

Argilo et silico - toute l'année

calcaires, siliceux : périodes sèches -

labouer plus souvent les terres fortes que les légères



SÉMAILLES

Époques : Printemps - Automne

Automne : pour les céréales (sauf sarrasin)

Projeté : en ligne avec le semoir

À la volée : avec le grain dans un
talis. marches à pas comptés - lancement en
arc de cercle.

on enfouit la semence par herbe, scarificateur.

MOISSONS

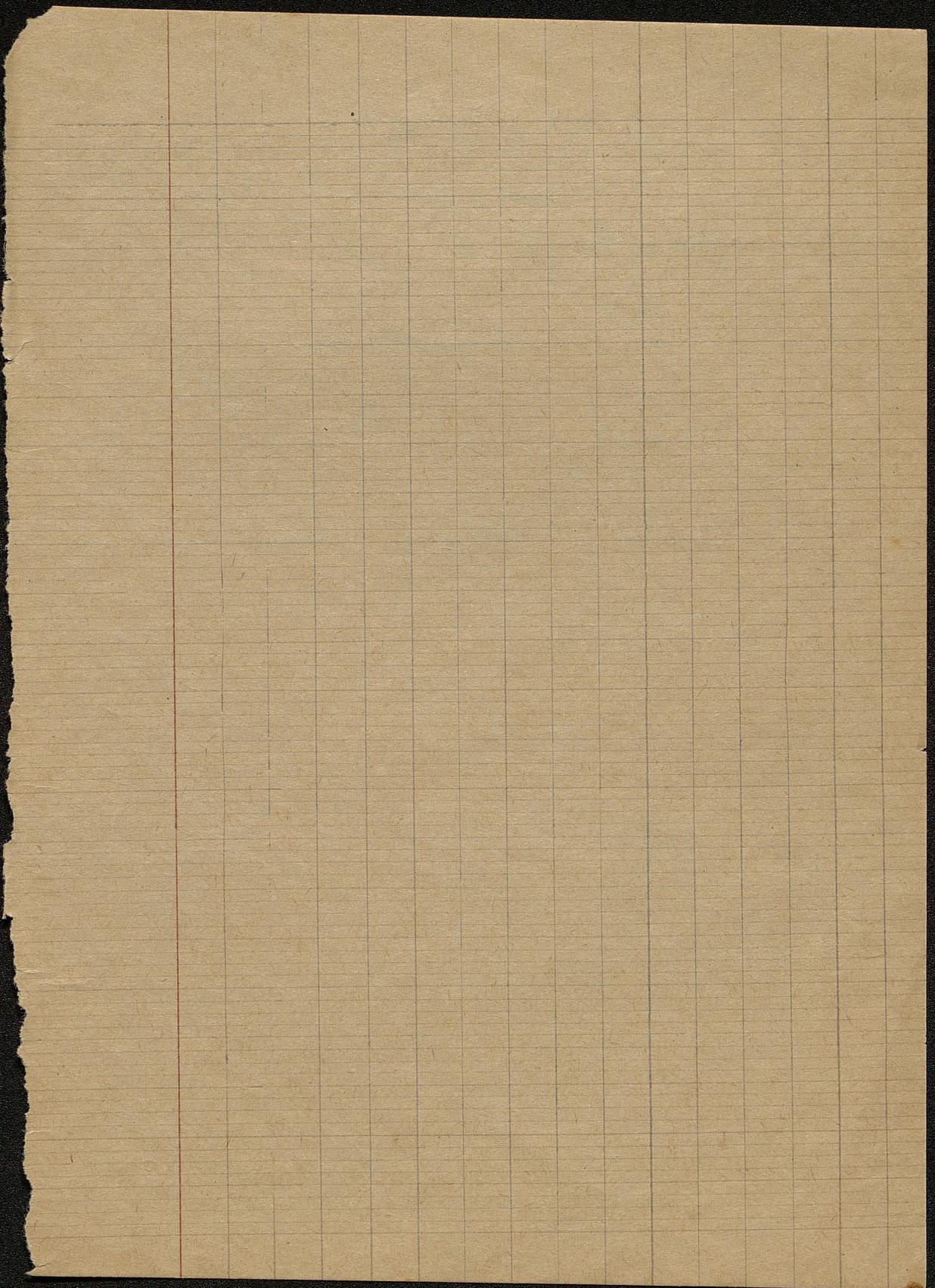
Quand la graine ne s'écrase plus sur le doigt
mais se coupe à l'ongle.

Outils : faux, faucille, sape.

Favelage : dans les pays humides

Dépiquage : rouleau ou foulage des amonces

Battage : au fléau.



Les hommes : Pascal - Clodius - Alibert - | Benichou
Mejan
Sylvius -
Les banyas
Les douvriers -

Les femmes : Genevieve - Raouah - Hyacinthe Anne - Madeleine - M^{lle} Maillet
Léide - Alibert - Clodius - La comtesse de Rouman - Anselme -

Les filles : Marie - Claire - Hyacinthe - Marie - Tertouls () - Florence (Christine) -

Hyacinthe () - Les vieilles : servantes - la cuisinière - Sanyts () - Siverges ()
- Stéphanie -

Parents : ~~Ray~~ : M^{me} - la vieille cuisinière de
Thilmanin -
Sylvius - Tante Martine - Tante de Melanay - Tante (ou M^{me}) St Aubert
Lucile -

Les frères : Chevaliers - Jadin (H) - Aubin - Les mes -
Un rouleur -

Handwritten notes at the top of the page, including a bracketed section on the left and some illegible text on the right.

Main body of handwritten notes, featuring several lines of text, some with underlines, and a large bracketed section on the left side.

La Nature

Le ciel - }
La terre } les IV les saisons
L'eau - }
Le feu } éléments - oses - fleurs - ues

- enfants
- pierres
- ruines

La campagne cultivée

Aspects - maisons
cultures - les
vignes
vergers

les gens - travaux - labours
- métiers

les bêtes :
vins
chèvres
dents

La nature sauvage - solitude

le silence -

la montagne - }
les rivières - } les gens
les bois - } les bêtes - saules
le mer - } les oiseaux
super!

les prés

la vie
le mort

les villages

Dieu -

les villes : typ. de France - Marseille -

L'Espagne -

les villes :
les enfants

Journal
1871
1872

Journal de
1871
1872

de la fin de l'année

Journal de
1871
1872

Journal de
1871
1872

Journal de
1871
1872

Journal de
1871
1872

